

## Colloque de Morat, du 2 mars 2019

### Synthèse du thème :

#### En bioéthique, la morale peut-elle s'accommoder du pragmatisme ? Groupe dirigé sous la modération de Dr Corinne Gurtner

Nous avons dû définir d'abord les mots « bioéthique », « morale » et « pragmatisme » pour que nous comprenions bien l'énoncé. Exercice moins facile qu'il n'a paru au premier abord. Les réflexions se sont éparpillées dans les nouvelles questions soulevées :

La bioéthique est la discipline qui étudie tous les sujets biologiques. Nous devons répondre à la question est-ce que c'est éthique de soigner telle personne ? Est-ce normal de travailler sur le matériel vivant ? Pour savoir si la morale s'accommode du pragmatisme, nous avons balbutié des termes comme expérience de la vie, matérialisme, bon sens journalier, pour finalement constater qu'il s'agit de faire avec nos moyens. L'étude de l'être vivant, est-ce de l'éthique ou de la morale ? Est-ce utile de conserver la vie ? A quel prix ? Conserver la vie c'est un objectif. Mais laquelle ? La sienne ou celle de la planète ? Conserver sa vie, en finalité en bonne santé, intelligemment permet de conserver celle de la planète. Mais la vie humaine est inséparable de celle de la planète c'est du pragmatisme. En guise de contre-exemple, en Chine, ils ont tué beaucoup d'oiseaux les estimant trop nuisibles. Le cycle de la vie a été rompu parce qu'il y a eu une prolifération d'insectes ! Ou alors dans les camps de concentration, il y a eu un grand nombre d'expériences sur les êtres humains. C'est mal ! Mais cela a été très bénéfique pour la médecine, c'est bien ! Mais peut-on utiliser ces données ? Est-ce éthique ? Pourtant on en a appris énormément ! De même qu'au Japon des prisonniers ont été tués pour être autopsiés ! De leur côté les recherches pharmaceutiques de base peuvent faire des essais sur des populations démunies car on ne peut plus les faire sur les singes. C'est inadmissible. Mais les résultats n'ont pas le droit d'être publiés. Nous avons pris l'exemple de maladies orphelines rares comme la progeria (vieillards à l'âge de 8 ans). Il y en a en tout 300 dans le monde entier. Est-ce pragmatique de les étudier ? Quels seraient les effets de ces recherches pour toute la population saine ? Quel en serait le but ? Est-ce que la population entière en profiterait ? Car on est dans l'illusion de la recherche sur l'immortalité. Les questions de transhumanisme sont très liées à la bioéthique. Nous avons également effleuré en guise d'exemples la question du clonage ou du bébé médicament qui n'aurait sa raison d'être que pour être un médicament pour son frère ou sa sœur. Recevrait-il la même attention, affection et amour ? Qu'est-ce qu'on a le droit de faire ? Est-ce que tous nos choix nous sont personnels ? Faut-il tout justifier ? Le choix est émotionnel. Nous avons réalisé que ce terme n'est pas compris dans le titre et pourtant il est indispensablement lié à l'humain.

Nous avons également tenté de ne pas confondre morale et éthique. Ainsi, l'éthique est une morale de vie, dans sa physique symbiotique. Cette physique est différente de celle de l'intellect qui, elle, a besoin de morale. La morale n'est pas éthique en elle-même. L'esprit est projection, en dehors de la physique. Notre problème est intellectuel. Et la religion vient au secours pour soigner l'intellect.

Puis nous avons essayé de prendre un peu de recul en se demandant : Est-ce que l'éternité de la vie humaine est utile ? La Terre peut être vue comme un utérus, un être vivant collectif. L'immortalité est utile pour qui ? Si on est immortel et qu'on peut procréer à l'infini, alors ce serait étouffant ! Si on est immortels et qu'on ne peut pas procréer, alors on tombe dans la stagnation. On a peur de la globalité de la compréhension de la vie. La somme de la connaissance ne peut plus être contenue dans une seule tête comme auparavant ! Cette espèce d'énergie donnée par la science nous a mis sur des rails dans des ornières, on doit tout prouver dans les journaux scientifiques. Si on recherche « franc-maçonnerie » sur le moteur de recherche, on va nous trouver tous les défauts du monde ! Dans le domaine scientifique c'est pareil. Sur le web, trop de connaissance tue la connaissance, c'est devenu un grand brouillard d'information. Les publications scientifiques écrivent en tout petit à la fin « c'est probable », mais les lecteurs piquent une ou deux phrases et les assènent comme des vérités. On a perdu l'esprit critique. Il faut rééduquer et savoir discerner les « fake news » les fausses nouvelles. Il y a différentes morales selon les pays. Dans tel pays c'est normal pour un homme d'avoir 4 épouses et 24 enfants. Mais le droit de disposer de sa propre vie, est-ce conforme à notre morale suisse ? Déjà qu'elle peut être différente selon les cantons ! En quoi la bioéthique va définir la société pour sa propre vie ? Est-ce qu'on a le droit de moraliser sur le droit à la vie ? Car dès que quelqu'un légifère sur la condition d'avoir plus de 30 kg d'obésité, ou fumer plus de 2 paquets de cigarettes par jour, ou boire plus de 3 dl d'alcool, alors..., alors quoi ? Qui décide pour qui ? Est-ce que la loi et l'éducation c'est pareil ? Prochainement en Valais la loi passera ou pas au droit au suicide assisté en EMS. Le Valais n'a pas encore légiféré et laisse ce choix à la direction des EMS alors que le canton de Vaud l'a fait !

Notre modératrice Corinne G., docteur anesthésiologue précise : « Ma morale n'est pas la vôtre. Mais en tant que docteur, ma morale n'est pas celle de mon patient, mais j'ai un contrat avec lui. Qu'est-ce que fais ? Est-ce que le pragmatisme l'emportera ? Le docteur est en droit de tyrannie morale ou légale à cause du contexte de vie ! Alors est-ce que la loi peut vivre avec l'émotionnel ? Le serment d'Hypocrate n'est plus applicable tel quel 2000 ans plus tard, elle en cite 3 phrases :

*Je jure de considérer la descendance de mon maître à l'égalité de mes frères,  
et de leur enseigner cet, s'ils désirent l'apprendre, sans salaire ni contrat.  
Je ne remettrai à personne une drogue mortelle si on me la demande.  
Je ne remettrai pas non plus à une femme un pessaire abortif.*

Le docteur doit avoir le respect de la dignité de la vie définie par le patient. C'est finalement le gros bon sens qui prime. »

Nous tentons encore un dernier survol. De la morale on pourrait dire que : « il est légal de... ». La bioéthique, en lien avec l'universalité fait appel à notre conscience, elle est personnelle. Est-ce juste de dire que la fin justifie les moyens ? En résumé nous avons de la difficulté de résumer et faire la différence entre la morale et l'éthique. Nous avons de la difficulté d'harmoniser notre morale avec celle de la société. Nous avons de la difficulté de vivre dans une société morale qui n'est

pas éthique ! Finalement c'est la préservation du plus grand nombre qui fait loi, ce qu'on appelle la courbe de Gauss, pour être toujours dans le juste milieu.

Un frère concluait finement : En tant que franc-maçon j'ai les mains libres et mon rôle est de servir !

Les rapporteuses :

Suzanne Vouillamoz et Marlyse Mottier

Supervision de la synthèse :

Corinne Gurtner